

suite de PIERRE ET LOUIS CEZARD

Ce qui lui vaudra le soutien du Maire de Lyon, le président Herriot. « Dans cette petite école de trois classes, il créera une équipe de foot, deux de basket, une troupe de théâtre et une salle de cinéma », ont écrit ses amis biographes.

A Saint-Sym, il va rencontrer la directrice de l'école publique de filles, Madame veuve Debrun, dont le mari, Albert, représentant de commerce chez Pinay, a été tué à la guerre en 1915.

Rosette, une des filles de Pierre Henri, se souvient bien de la «digne» Madame Debrun directrice de l'école des filles, qui lui a même offert une bague.

PIERRE HENRI EPOUSE MARIE GANDIT

Pierre Henri a passé la bague au doigt, le 31 mars 1923, de la très jeune et très belle Marie Gandit (1906-1963), dont les parents tiennent le magasin «Les Economats» sur la place du Marché. Au rez-de-chaussée du bel immeuble où était né Antoine Pinay (1891-1994), le futur président du Conseil (mars-décembre 1952), créateur du nouveau franc.

Le couple donna naissance à cinq enfants : Louis en 1924, René en 1925, Paulette en 1927, Rose en 1930 et Albert en 1933.

En 1934, Pierre Henri Cézard est nommé directeur d'une école laïque à Tarare. En 1936, il devient adjoint du directeur du groupe scolaire Victor Hugo, rue de Flesseyles à Lyon (1er). La déclaration de guerre de septembre 1939 interrompt sa carrière. Mobilisé à 40 ans, il rejoint la Marne et après l'armistice de juin 40, il est rendu à la vie civile.

Il reprend sa fonction à Victor Hugo, mais déjà manifeste ses intentions de futur résistant en s'occupant des prisonniers de guerre évadés. Puis, c'est le grand saut dans la résistance active dès 1941. Dans la courte biographie de Bacconnet, il est écrit, que parallèlement à son métier de directeur du groupe scolaire Edouard Herriot, où il a été nommé en 1942, «il est affecté début 1943, au service du Renseignement de l'IS-AS», créé par les anglais. Il devient «membre du Réseau Cosmos-Buckmaster», chargé de fournir des renseignements à Londres, notamment sur les forces ennemies. Il devient aussi Chef d'un groupe franc et «mène à bien de nombreuses missions de sabotage et d'interceptions de convois allemands.»

L'école Edouard Herriot à Lyon, dans le quartier du Transvaal, entre Grange-Blanche et le Bachut (au 157 rue Bataille),

alors dans le 7ème, maintenant dans le 8ème, comprenait 14 classes. Le directeur Cézard dut aussi se démener pour fournir en cette période de restriction des aliments aux 200 enfants de la cantine.

Ce lieu où habitait aussi la famille devint peu à peu, comme on va le voir plus loin, un haut lieu de la résistance, mais il nous faut d'abord parler de Louis Cézard, le fils aîné de Pierre Henri. Retour quelques années en arrière.

LOUIS CEZARD

Louis, né en 1924, fit le début de sa scolarité à Saint-Symphorien dans l'établissement scolaire dirigé par son père. Il la poursuivit à Tarare, puis au lycée du Parc à Lyon en 1936. Il passe son bac à 18 ans avec mention et entre en classe préparatoire à l'École de Saint-Cyr. Nous sommes alors à la rentrée 42-43.

L'ouvrage de Bruno Permezel, «Résistants à Lyon, Villeurbanne et alentours : 2 824 engagements» signale que «agent de la résistance à partir du 11 novembre 1942, - il a 18 ans -, Louis Cézard participe, avec les groupes francs de l'armée secrète du capitaine Lesage, alias Loiseau, à des opérations d'action immédiate, de réception de parachutage et de transport d'armes. Le 20 décembre, au cours d'une mission à Bron (Rhône), il est blessé à la cuisse gauche par une balle allemande Mauser. «Heureusement, signale Joseph Besson-Bertand, dans le chapitre qu'il consacre à Louis Cézard dans son ouvrage, «Chronique des années sombres», la balle n'atteint pas l'artère fémorale, mais la blessure est néanmoins sérieuse.» Il refuse de se rendre à l'hôpital Grange-Blanche de Lyon, car les allemands auraient toutes chances de le retrouver.

SOIGNE PAR LE DR MARGOT

Faute de médecin «sûr», «avec des pansements de fortune, Louis prend dès le lendemain matin, le car pour Saint-Symphorien» et va se réfugier chez sa grand-mère, «cloîtré dans une chambre, à l'étage». Et c'est le docteur Margot qui le soignera. « Avec beaucoup de tact, ajoute J. Besson, ses voisins immédiats, Monsieur et Madame Guala, leur fille Reine et la bonne demoiselle Chanard, lui tiendront très discrètement compagnie.»

Plusieurs habitants vivants encore aujourd'hui se souviennent de cet événement, notamment Jean Bruyas de sa classe 44 qui figure à ses côtés sur une photo publiée dans le livre de Joseph Besson, (page 229) avec Jean Joannin, Jean Guyot, Léon Lespagnol, Marius

Péligon et Albert Noca.

Après cinq semaines, Louis Cézard retourne à Lyon, toujours aussi motivé. «Le docteur Margot, souligne J. Besson, lui a fait don de son revolver et de quelques munitions... Il liquide (même) le compte de son livret d'épargne.»

L'entrée de Louis Cézard dans la Résistance n'est donc pas le fruit du hasard : son père lui avait montré l'exemple. Le fils se trouvait à bonne école. Sa soeur Rosette tient à souligner que Louis a décidé de lui-même de rentrer en résistance et non sur conseil de son père.

DANS LE VERCORS

Fin janvier 1944, en cet hiver rigoureux, il part pour Chateauneuf d'Isère, d'où il rejoint, à Combovin-Grégor (Drôme), un maquis du sud-Vercors implanté sur un plateau au dessus de Crest. «C'(était) le benjamin de l'équipe» révélera son capitaine Peysson lors de ses obsèques, qui dresse alors le portrait suivant : «Nous admirions son allant, sa crânerie, son héroïsme insouciant. Il semblait jongler avec le danger, le chercher pour avoir le plaisir de le vaincre. Missions dures, exténuantes, dangereuses, rien ne le rebutait. Il était toujours prêt et à toutes les heures. On ne fit jamais appel en vain à ses services... Il semblait qu'il ne dut jamais s'arrêter tant qu'il lui restait un souffle de vie.» (J. Besson, p. 228).

Début mars 44, c'est un combat inégal qu'il doit livrer, lors de l'attaque du village par des chasseurs Bavarois et un détachement de S.S., plus nombreux et «supérieurement équipés». Son groupe ayant déjà perdu 17 hommes est obligé de décrocher. Louis Cézard se replie sur Crest, puis Romans et revient sur Lyon. Il est alors recruté par son père sous le pseudonyme de Louis Coffrant, pour devenir agent radio du Réseau Cosmos-Buckmaster, sous les ordres d'Alcide Beauregard, un lieutenant canadien du S.O.E. (service secret britannique) parachuté à cet effet.

Le 8 juin, deux jours après le débarquement en Normandie, «trahis par des Français», affirme le capitaine Peysson, ils sont interpellés en pleine émission radio avec Londres, dans une petite maison, située 23 rue Desparmet à Lyon, par une cinquantaine d'hommes (Allemands et miliciens). Ils réussissent à détruire le poste et ses codes. «Louis, déclarera le capitaine Peysson, n'eut plus alors qu'une pensée :

sauver les siens, sauver

suite page 3